

CHANTIERS



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DU LANGUEDOC-ROUSSILLON • PÔLE ARCHITECTURE ET PATRIMOINES



N° 1

• ARCHÉOLOGIE • ETHNOLOGIE • MONUMENTS HISTORIQUES • ARCHITECTURE • VILLES ET PAYS
D'ART ET D'HISTOIRE • ARCHIVES • MUSIQUES • LIVRES • FILMS • ACTION CULTURELLE DU PATRIMOINE

Chantiers : nul autre titre ne pouvait, mieux que celui-ci, traduire l'activité du pôle Architecture et Patrimoines de la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon. Deux fois par an, cette nouvelle lettre d'information vous entraîne à la découverte de projets et réalisations qu'accompagne ou réalise le pôle. Plus de soixante-dix agents de l'Etat mettent au service du patrimoine de la région leur savoir-faire, leurs compétences, leur enthousiasme et œuvrent, au côté des collectivités, des propriétaires, des institutions, à sa préservation et à sa transmission. Chantiers intellectuels, de fouilles, des collections, de restauration... le pôle bruisse de ce mot qui recouvre les idées et les projets les plus divers : ethnologie, musées, archéologie, archives, monuments historiques, espaces protégés, villes et pays d'art et d'histoire, architecture, tels sont les domaines d'intervention des équipes.

Clin d'œil à la revue littéraire créée en 1928 à Carcassonne par François-Paul Alibert, Joë Bousquet, Claude-Louis Estève et René Nelli⁽¹⁾, *Chantiers* vous invite, en cette 28^e édition des Journées européennes du patrimoine, à voyager au cœur de notre région.

DIDIER DESCHAMPS

Directeur régional des affaires culturelles

(1) La revue *Chantiers*, active de 1928 à 1930, réunissait des poètes, des écrivains et des philosophes et entretenait des liens étroits avec d'autres revues comme *Les Cahiers du sud* créés par Jean Ballard à Marseille. Des grands noms de la poésie et de la littérature furent sollicités et contribuèrent à *Chantiers* : l'écrivain ethnologue Michel Leiris, Paul Eluard ainsi que des peintres comme Max Ernst ou Georges Malkine...

Rechercher / Etudier

À LA RECHERCHE DU PORT ANTIQUE DE NARBONNE	3
---	---

Protéger / Restaurer

LE SOLAIRE PROTÉGÉ ET LABELLISÉ	4
LE CABINET PEINT DU CHÂTEAU DE MALVES-EN-MINERVOIS	6
REPENSER LES ABORDS DE LA CATHÉDRALE DE PERPIGNAN	8
LA LAUZE NATURELLE DE LOZÈRE	9
PEINTURES MURALES ROMANES DU ROUSSILON ET DE LA CERDAGNE	10

A Lire / A Voir

FEMMES D'ÉTANG	12
ODILON REDON, PRINCE DU RÊVE	13

Partager / Transmettre

LA BASILIQUE SAINT-NAZAIRE DE CARCASSONNE	14
« LES PORTES DU TEMPS »	15
À MENDE, QUAND LES ÉCOLIERS CONTENT LEUR QUARTIER	16
DANS L'HÉRAULT, UN SERVICE ÉDUCATIF ITINÉRANT	17

Gros plan sur...

PLAFONDS PEINTS MÉDIÉVAUX DU LANGUEDOC-ROUSSILLON	18
--	----

Dossier « Le voyage du patrimoine »

VOYAGES DE PAPIER	22
AU PAYS DES GUEULES NOIRES	23
LA SAGA DU MIGUEL CALDENTÉY/ PRINCIPAT DE CATALUNYA	24
LA CHARTREUSE NUMÉRIQUE	25
LES VOITURES HIPPOMOBILES DU CHÂTEAU D'ESPEYRAN	26
LE PONT ROMAIN DE SOMMIÈRES	27
CLOÎTRES DÉMONTÉS DU ROUSSILLON	28
CIRCUITS ÉGLISES DE LOZÈRE	30
CAUSSES ET CÉVENNES À L'UNESCO	31

À LA RECHERCHE DU PORT ANTIQUE DE NARBONNE

Le port antique de Narbonne, plaque tournante du commerce, a aujourd'hui disparu à la suite des modifications du littoral et notamment à cause d'un important colmatage de la lagune. Le projet collectif sur les ports antiques de Narbonne, qui rassemble une équipe pluridisciplinaire et interinstitutionnelle sous la direction de Madame Corinne Sanchez, chercheur au CNRS, a pour objectif de procéder au recensement des différents bassins portuaires possibles, de mieux comprendre leurs transformations, leurs structures et leurs fonctions (port urbain et avant-ports) au cours du temps et dans des contextes économiques et naturels évolutifs.

Sources littéraires et épigraphiques, approche paléogéographique et études paléoenvironnementales ont fourni des éléments de réflexion sur les évolutions qui peuvent entraîner le déplacement des zones portuaires. Les prospections géophysiques ont été essentielles pour cerner les zones à sonder sur le vaste territoire correspondant aux contours des étangs de Bages-Sigean. Les installations portuaires autour de ces étangs se dessinent au fil des recherches de terrain qui se sont intéressées en 2010 à plusieurs sites : l'île Sainte-Lucie, le Castélou et Port-la-Nautique.

Les premiers résultats des fouilles du Castélou soulignent l'importance et la complexité des vestiges recouverts par les atterrissements. Deux jetées parallèles ont été mises au jour et, malgré les aléas de l'ensablement et des débordements du fleuve, elles sont entretenues du II^e au V^e siècle de notre ère. Les structures en bois conservées dans ces zones humides depuis l'Antiquité correspondent à d'importants aménagements de berge et de probables appontements. Sur le site de Port-la-Nautique, la découverte d'une zone artisanale attenante à de grands entrepôts, souligne la proximité des lieux de productions et d'échanges. Ce projet collectif permettra de mieux mesurer l'ampleur des échanges entre l'ancienne capitale de la province romaine de la Narbonnaise et le monde méditerranéen antique.

En haut, bilan scientifique régional 2009. BSR 2010 à paraître.

En bas, aménagement des berges, voie antique du Castélou à Narbonne.

© CORINNE SANCHEZ, UMR 5140/CNRS



LE SOLAIRE PROTÉGÉ ET LABELLISÉ

L'histoire de l'architecture solaire en Languedoc-Roussillon est liée à la personnalité remarquable du professeur Félix Trombe (1906-1985), spéléologue, préhistorien, chimiste, chercheur de renommée internationale sur l'énergie solaire. Il construisit en 1948 un prototype de four solaire à Mont-Louis pour le CNRS, puis le four solaire d'Odeillo entre 1962 et 1968 et déposa plusieurs brevets sur le « mur Trombe » toujours utilisé dans l'architecture privée.

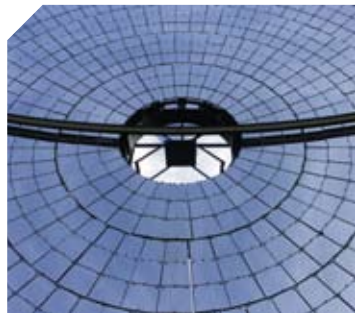
UN FOUR SOLAIRE EXPÉRIMENTAL

Le four solaire de Mont-Louis (Pyrénées-Orientales) conçu en 1948 est installé sur un bastion de la citadelle. Il est composé d'un héliostat (panneaux de miroirs), d'un concentrateur (parabole de miroirs) et du four lui-même. Aujourd'hui sa valorisation touristique se fait en lien avec les autres sites du solaire en Cerdagne (Odeillo et Themis). Il est inscrit au titre des monuments historiques en 2008.

Le four solaire d'Odeillo (Pyrénées-Orientales, Font-Romeu-Odeillo-Via), aboutissement des travaux des équipes de recherche du CNRS installées à Mont-Louis, est aussi l'un des grands projets des Trente Glorieuses destinés à asseoir le prestige de la France dans le domaine scientifique. Le CNRS confie la maîtrise d'œuvre de ce chantier colossal à l'Aéroport de Paris dont l'architecte, Henri Vicariot est à la pointe de la technique du béton précontraint, seule manière de construire le bâtiment supportant l'immense parabole que prévoient les calculs de Trombe. Réalisation audacieuse sur le plan scientifique et architectural, elle comprend un champ d'héliostats qui renvoient les rayons sur le bâtiment parabole habillé de miroirs curvilignes et d'un mur rideau couleur Bleu de Cerdagne. Celui-ci les concentre vers le bâtiment du four. Odeillo constitue un témoignage de premier plan de l'architecture du xx^e siècle, dans un site exceptionnel. Il abrite les équipes du laboratoire PROMES. Il est inscrit au titre des monuments historiques en 2009.

« LE MUR TROMBE »

L'immeuble des maisons solaires d'Odeillo (Pyrénées-Orientales, Font-Romeu-Odeillo-Via, 6 cami del sol) est une initiative privée mise en œuvre par Félix Trombe et deux chercheurs (Ducarroi et



Armas) pour démontrer l'intérêt du mur capteur-accumulateur de chaleur dit « mur Trombe » dans l'architecture domestique. La réalisation architecturale terminée en 1974 a été l'œuvre d'un architecte parisien Jacques Michel, spécialisé dans le solaire. Il s'agit d'un petit collectif de trois logements indépendants mais solidaires, qui a valeur de première démonstration en France du système de solaire passif.

Il est inscrit au titre des monuments historiques en 2011.

Le système du « mur Trombe » composé d'un mur accumulateur en béton, peint en noir et doublé par un vitrage a été utilisé dès 1974 à la demande express des propriétaires dans une construction de l'architecte Armand Pellier (1910-1989), sensible à une architecture adaptée au climat.

La villa Gosselin à Ledenon (Gard) aux lignes audacieuses basées sur les principes de l'architecture moderne intègre le « mur Trombe » avec ses capteurs solaires pour le chauffage.

Elle est inscrite au titre des monuments historiques en 2011.

A gauche, four solaire d'Odeillo.

Ci-dessus, four solaire de Mont-Louis.

© MICHÈLE FRANÇOIS, CRMH, DRAC LR

LE CABINET PEINT DU CHÂTEAU DE MALVES-EN-MINERVOIS



Cérès.

© LAURENT HUGUES, CRMH, DRAC LR

Le château de Malves-en-Minervois, inscrit au titre des monuments historiques le 8 juin 1989, est un édifice construit vers le milieu du ^{xvi}^e siècle par la famille de Bel-lisen, anoblée par Charles VIII en 1490. Plusieurs éléments de décors subsistent. Les plus remarquables sont conservés dans un petit cabinet situé au dernier niveau du château dont les murs sont ornés de peintures murales et le plafond à poutres et chevrons, peint de motifs floraux.

UNE ŒUVRE D'EXCEPTION

Malgré les dégradations des siècles, les peintures murales présentent deux scènes inspirées par le cycle mythologique de la guerre de Troie.

A l'est, se trouve la scène du banquet des noces de la nymphe Thétis et du mortel Pélée, dont le mariage a été organisé par Zeus. Tous les dieux assistent au mariage sauf Eris, déesse de la discorde, qui s'invite et par vengeance, jette la pomme d'or destinée à désigner la plus belle des déesses, la pomme de la discorde. Par la suite, Pâris, fils du roi de Troie donne cette pomme à la plus belle déesse, Aphrodite, qui lui promet l'amour d'Hélène de

Sparte, épouse du roi Ménélas. L'enlèvement d'Hélène cause la guerre de Troie.

A l'ouest est figurée la scène de la dispute d'Ulysse et Ajax.

Achille, fils de Pélée, combat parmi les grecs. Il meurt au combat malgré l'armure forgée par le dieu Héphaïstos. Après sa mort, son ami Ajax se dispute cette armure avec Ulysse. Ne l'obtenant pas, il se tue de désespoir.

Ce cycle mythologique a sans doute été commandé par Pierre II de Bellisen, seigneur de Malves, viguier de Carcassonne. Le style de ces peintures s'apparente à la célèbre représentation d'Henri II et de ses proches sous les traits des dieux de l'Olympe peinte sur une coupole du château de Tanlay en Bourgogne. Il s'agit en tout cas d'un artiste directement inspiré par les créations de la première École de Fontainebleau.

Les peintures sont réalisées à l'huile sur un enduit de finition de chaux et plâtre, lissé sur un mortier fin de chaux et sable gris. Ces enduits sont posés sur une cloison de terre argileuse montée entre des poteaux de bois (mur est) et sur une maçonnerie de pierre et mortier de chaux (mur ouest).

LA FIN DES TRAVAUX DE RESTAURATION

Les travaux de restauration des murs et plafond ont été menés à la demande de la mairie de Malves, propriétaire, en plusieurs campagnes par Michel Hébrard et Sophie Small de 1997 à 2010. Un sol en carreaux de terre cuite identique à un modèle existant à ce niveau du château a été restitué.

Enduits et peintures ont été consolidés, dépoussiérés, nettoyés ; les petites lacunes ont été atténuées lorsqu'elles gênaient la lisibilité des scènes. Des mutilations volontaires (bouches ou yeux dégradés) ont été maintenues ; comme les restaurations anciennes, elles prouvent que ce cabinet dont l'usage conserve son mystère, ne fut étonnamment jamais badigeonné et fut heureusement oublié par la transformation en greniers de cet étage du château. Il est l'un des rares décors civils muraux de la Renaissance de cette importance conservés en Languedoc-Roussillon.

En haut, Pélée.
En bas, Pluton.

© LAURENT HUGUES, CRMH, DRAC LR

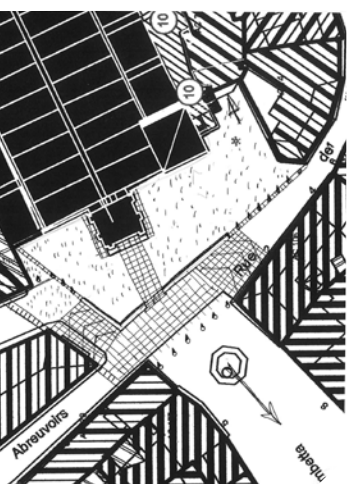


REPENSER LES ABORDS DE LA CATHÉDRALE DE PERPIGNAN

En haut, cathédrale de Perpignan, vue de la nef et du chœur.

En bas, les abords de la cathédrale de Perpignan.

© LAURENT BARRENECHEA, STAP PYRÉNÉES-ORIENTALES, DRAC LR



La vaste campagne de restauration intérieure de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan a permis de renouveler l'intérêt commun pour ce monument exceptionnel. Les découvertes réalisées à l'occasion du chantier, qui ont régulièrement alimenté les médias locaux, et la splendeur retrouvée de l'immense nef gothique ont permis de sensibiliser les élus sur la question des abords directs du monument.

La ville de Perpignan s'est donc inscrite récemment dans une politique volontaire d'aménagement urbain afin d'accompagner la restauration entreprise par l'Etat. La réalisation d'un parvis devant la façade occidentale est à l'étude, en lien étroit avec l'architecte des Bâtiments de France. Il s'agit de supprimer le stationnement sauvage et de rendre piétonnière l'intégralité de l'espace public, dans la continuité de l'axe stratégique hôtel de ville – loge de mer – cathédrale. La reconstruction de l'enclos monumental, détruit au début du ^{xx}e siècle, est envisagée. Celui-ci avait été édifié en 1631 pour accompagner le porche classique. Sa restitution favoriserait la réinsertion du portail, aujourd'hui bien isolé, dans le contexte urbain. Elle permettrait de faciliter l'accès au monument des personnes à mobilité réduite.

En parallèle, un pôle d'accueil touristique sera réalisé à l'emplacement d'une maison insalubre située au sud du clocher. D'une architecture contemporaine épurée, améliorant notablement la présentation de la cathédrale, il offrira depuis le parvis renouvelé une transparence vers le *Campo Santo*. Il sera un lieu de médiation autour de l'ensemble monumental, dont la compréhension globale est rendue difficile par l'imbrication urbaine. Il permettra aussi de sécuriser l'accès à la chapelle du Dévôt-Christ, à la porte de Bethléem et au *Campo Santo*. Le programme, qui associe étroitement la ville, le service territorial de l'architecture et du patrimoine (STAP) et la paroisse, est en cours de rédaction. La réalisation de ce projet nécessitera une modification ponctuelle du secteur sauvegardé.

LAURENT BARRENECHEA
Architecte des bâtiments de France, chef du STAP des Pyrénées-Orientales, DRAC LR

LA LAUZE NATURELLE DE LOZÈRE

La Lozère est un pays de lauze. La mobilisation des acteurs pour la sauvegarde de la filière « lauze calcaire » y est l'un des enjeux majeurs d'une politique publique de valorisation du patrimoine dans une perspective de développement durable.

L'objectif prioritaire du Service territorial de l'architecture et du patrimoine (STAP) est de restaurer le patrimoine, préserver et transmettre les savoir-faire, et favoriser la création d'emploi par le maintien des métiers traditionnels lozériens. Depuis plus de 30 ans, il contribue à la promotion de la lauze traditionnelle lozérienne, par sa capacité d'expertise, mais aussi par sa capacité à développer des partenariats sur le long terme.

Autrefois, les lauzes calcaires étaient extraites à proximité immédiate des habitations. Les paysans ouvraient une petite carrière et chacun allait se servir. Les grosses pierres plates sorties des champs en labourant étaient également mises de côté. L'entretien de toitures en lauze calcaire a toujours nécessité le remplacement de quelques lauzes éclatées, mais les difficultés ont émergé avec l'importation de lauzes calcaires gélives inadaptées, ayant entraîné des sinistres dans les années 1980-2000. Des rumeurs sur la fragilité de la filière, portées par des couvreurs insuffisamment qualifiés, ont favorisé la promotion de nouveaux matériaux de substitution, notamment le gneiss. Ce micaschiste importé est mis en œuvre par sciage et éclatement, en rupture avec les savoir-faire traditionnels locaux de la lauze calcaire délitée. Soucieux de la préservation des savoir-faire lozériens, le STAP a constitué un groupe de travail courant 2006 pour élaborer un diagnostic de la filière lauze calcaire.

Il existe une production locale de lauzes de qualité et des artisans qualifiés sachant trier et poser la lauze calcaire. Aujourd'hui, la lauze traditionnelle lozérienne, fiable et de qualité, est normalement prescrite. Sans la mobilisation de l'ensemble des acteurs du patrimoine, ce savoir-faire qui génère de nombreux emplois, aurait périclité. Si la situation reste encore fragile, l'engagement du STAP associé à la solidité des partenariats locaux patiemment établis, constitue le socle de la politique patrimoniale de préservation et de mise en valeur de la lauze traditionnelle lozérienne.

En haut, Sainte-Enimie, Hauterives.
En bas, carrière de Lachamp.

© STAP LOZÈRE, DRAC LR



PEINTURES MURALES ROMANES DU ROUSSILLON ET DE LA CERDAGNE

En haut, prieuré Sainte-Marie-de-Marcevol, Arboussols, détail.

© ANNE LETURQUE

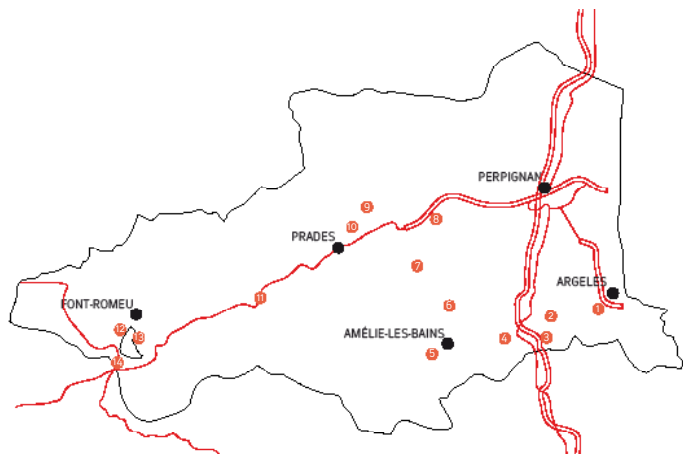
En bas, scènes de chasse, église du hameau d'En, Nyer.

© ANNE LETURQUE

Les églises romanes si nombreuses qui font un peu la célébrité de la Catalogne, nord et sud, sont parvenues jusqu'à nous bien différentes de ce qu'elles étaient lors de leur construction, aux XI^e et XII^e siècles. Parfois surélevées ou agrandies, elles ont été en tout cas toujours remeublées ou redécorées, et plusieurs fois, selon l'évolution de la liturgie, des usages communs, ou tout simplement du goût.

A l'époque romane, le sanctuaire s'orne le plus souvent d'un décor peint. Celui-ci se développe principalement sur l'abside, autour de l'autel, on peut même dire que l'abside romane, voûtée en cul de four, avec son décor peint à au moins trois registres est un véritable topos de l'art roman, un marqueur de cette époque, un objet de civilisation dans lequel elle s'incarne significativement. Sur la paroi de la demi-coupole prend place la figure divine, ou quelquefois Marie, dans la partie tournante qui la supporte la figuration de l'Eglise, ou l'histoire du Salut, ou encore les épisodes de la vie des saints. Plus bas encore ce sont des





CIRCUIT DES PEINTURES MURALES DU ROUSSILLON ET DE LA CERDAGNE

éléments plus matériels, des draperies feintes, des faux appareils de pierre, qui ancrent la vision divine dans le réel, dans le vécu de l'édifice fréquenté par les fidèles.

De ces décors innombrables ne subsistent aujourd'hui, il faut bien le dire, que quelques épaves. Des deux côtés de la frontière, en outre, des histoires différentes ont joué, rassemblant les peintures miraculeusement préservées du versant sud des Pyrénées dans le fascinant musée de Barcelone, conservant et présentant in situ, à l'inverse, sur le versant français, les quelques ensembles du Roussillon et de la Cerdagne.

D'Estavar à Saint-Martin de Fenollar, de La Cluse-Haute à Angoustrine, de Caldégas à la malheureuse église de Casesnoves, à Santa Maria del Vilar à Notre-Dame del Roure et à bien d'autres, c'est un parcours varié que vous propose cet itinéraire de découverte.

OLIVIER POISSON

Inspecteur général des monuments historiques



POUR EN SAVOIR PLUS
PEINTURES MURALES DU ROUSSILLON
ET DE LA CERDAGNE,
COLLECTION DUO, ÉD. DRAC LR

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

- 1 ■ SAINT-ANDRÉ
ÉGLISE SAINT-ANDRÉ DE SORÈDE
04 68 95 23 23
- 2 ■ VILLELONGUE-DELS-MONTS
PRIEURÉ SAINTE-MARIE DEL VILAR
04 68 89 64 61
- 3 ■ LES CLUSES
ÉGLISE SAINTE-MARIE
04 68 87 77 20
- 4 ■ MAUREILLAS-LAS-ILLAS
SAINT-MARTIN DE FENOLLAR
04 68 87 52 52
- 5 ■ ARLES-SUR-TECH
ABBAYE SAINTE-MARIE
04 68 39 12 22
- 6 ■ TAILLET
CHAPELLE NOTRE-DAME
DEL ROURE
09 64 11 28 32
- 7 ■ BOULE D'AMONT
PRIEURÉ DE SERRABONA
04 68 85 85 85
- 8 ■ ILLE-SUR-TÊT, HOSPICE
PEINTURES DÉPOSÉES DE
CASESNOVES
04 68 84 73 12
- 9 ■ ARBOUSSOLS
PRIEURÉ DE MARCEVOL
04 68 05 24 25
- 10 ■ CATLLAR
PRIEURÉ SAINTE-MARIE DE RIQUEUR
04 68 96 27 21
- 11 ■ NYER, HAMEAU D'EN
ÉGLISE SAINT-JUST
ET SAINT PASTEUR
04 68 97 00 90
- 12 ■ ANGOUSTRINE
ÉGLISE SAINT-ANDRÉ
04 68 30 22 89
- 13 ■ ESTAVAR
ÉGLISE SAINT-JULIEN
04 68 04 02 56
- 14 ■ BOURG-MADAME
ÉGLISE SAINT-ROMAIN-DE-
CALDÉGAS
04 68 04 52 41



FEMMES D'ÉTANG, PAROLES ET PORTRAITS DES FEMMES DU BASSIN DE THAU

EXPOSITION
ETHNOPHOTOGRAPHIQUE
DE PIERRE SÉCOLIER
ET SYLVIE GOUSSOPOULOS

De l'étang à l'étal, du mas au parc, les femmes occupent une place singulière dans le monde halieutique et conchylicole traditionnellement masculin de l'étang de Thau. Considérées autrefois comme les « prolétaires de l'homme » pour paraphraser Marx et reléguées aux travaux jugés subalternes, elles ont conquis leur rôle et leur place au cœur des exploitations en développant de nouvelles compétences. Soucieuses de la qualité des produits, formées à la communication comme à la gestion, elles s'affirment désormais comme les actrices principales du changement qui s'opère sur le Bassin de Thau.

Afin d'illustrer l'histoire de leur engagement, le Musée de Bouzigues et la Communauté de Communes du Nord Bassin de Thau ont fait appel au sociologue Pierre Sécolier et à la photographe Sylvie Goussopoulos pour mettre en lumière les paroles et les portraits de ces femmes d'exception.

Cette exposition est présentée au Musée de l'étang de Thau à Bouzigues jusqu'à la fin de l'année ; elle circulera dans plusieurs communes au cours de l'année 2012.

A gauche, Jeannine Vidal et
Annie Rouquette, Marseillan.
A droite, Laurie Lardat, Mèze

© SYLVIE GOUSSOPOULOS

CHRISTIAN JACQUELIN
Conseiller pour l'ethnologie, DRAC LR

A la demande de Gustave Fayet, riche propriétaire languedocien et grand collectionneur, Odilon Redon entreprend, à 70 ans, la décoration de la bibliothèque de l'abbaye de Fontfroide. Il réalise entre 1910 et 1911 un cycle où sous le regard du Silence, Le Jour – panorama grandiose de montagnes bleutées où prolifèrent des fleurs mystérieuses au-dessus desquelles s'élève un quadriga – fait face à La Nuit dans laquelle l'artiste a renoué avec l'esthétique étrange et inquiétante des Noirs en peuplant sa toile de figures énigmatiques et de chimères dont les profils sont ceux des hôtes de l'abbaye.

Considéré comme la synthèse sublime de toutes ses recherches antérieures, le décor de la bibliothèque sera exceptionnellement accessible à la visite durant toute la durée de la présentation de l'exposition Odilon Redon au Musée Fabre de Montpellier.

Cette réalisation est aussi le témoignage de l'extraordinaire amitié qui unit Odilon Redon et Gustave Fayet. C'est en 1900, que Fayet découvre l'œuvre de Redon, dont il réunit le plus célèbre ensemble de Noirs : des fusains, des dessins et des lithographies. S'étant installé à Paris, en 1905, Fayet devient un hôte assidu de l'atelier de Redon et découvre l'extraordinaire pouvoir du coloriste auquel il commande alors les portraits de son épouse et de ses deux filles. Leur amitié se renforça dans le Midi où Odilon Redon fut le premier ami invité à séjourner à Fontfroide dès septembre 1908 et revint à de nombreuses reprises pour la décoration de l'abbaye mais aussi pour le plaisir de se retrouver au milieu de la « société d'invités forts vivants et enjoués, sous le soleil gai et lumineux du Midi ».

ALEXANDRE D'ANDOQUE
Abbaye de Fontfroide-Narbonne (Aude)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES
04 68 45 11 08 • WWW.FONTFROIDE.COM
VISITE DE LA BIBLIOTHÈQUE JUSQU'AU 16 OCTOBRE 2011
SUR RÉSERVATION UNIQUEMENT

ODILON REDON, PRINCE DU RÊVE, 1840-1916

EXPOSITION AU MUSÉE
FABRE À MONTPELLIER
JUSQU'AU 16 OCTOBRE 2011

Ci-dessous, Odilon Redon à Fontfroide, 1910.
En bas, gauche, *Le jour*, un des panneaux de la bibliothèque, Abbaye de Fontfroide. *Le jour et la nuit*.

© PHOTOTHÈQUE ÉDITIONS GAUD



LA BASILIQUE SAINT-NAZAIRE À CARCASSONNE

UN EXEMPLE D'EXPÉRIENCE PATRIMONIALE EN MILIEU CARCÉRAL

Basilique Saint-Nazaire, vitrail.

© CHRISTOPHE ROBERT, STAP AUDE



Dans ce contexte, en 2010 un partenariat entre la Direction Départementale des Services de Probation et d'insertion Pénitentiaire de l'Aude et la DRAC LR a permis d'élaborer un parcours de sensibilisation au patrimoine architectural et aux métiers d'art pour les détenus de la Maison d'arrêt de Carcassonne. La conservation régionale des monuments historiques et les services de l'action culturelle ont élaboré un projet en trois volets. Le premier consistait à évoquer la notion de patrimoine et à présenter aux personnes en détention le monument à visiter, en l'occurrence la basilique Saint-Nazaire située dans la Cité de Carcassonne. Edifice à la fois d'art roman et gothique, caractérisé par la qualité de ses vitraux (arbre de Jessé, Arbre de Vie...), la basilique offre de multiples possibilités de découverte. Pour ceux qui ont bénéficié d'une autorisation de sortie exceptionnelle, le deuxième volet de cette expérience a permis la visite de la cathédrale, commentée par un maître verrier et un tailleur de pierre. A des fins pédagogiques et pour conserver une trace de cette animation, un reportage a été réalisé par le centre départemental de documentation pédagogique de l'Aude. Le troisième volet a consisté en une séance de restitution axée autour des observations des participants, des remarques formulées à partir du reportage. Il a également donné lieu à des échanges sur la perception du patrimoine et des métiers qui s'y rattachent à un apport d'informations sur les filières professionnelles.

JEAN-PIERRE BESOMBES-VAILHÉ
Conseiller et coordonnateur du pôle politique des publics

« LES PORTES DU TEMPS »

Lancé en 2005 par le ministère de la culture et de la communication en collaboration avec l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, le dispositif « Les Portes du temps »* vise à faire découvrir le patrimoine culturel à un public de jeunes de 7 à 18 ans.

Canal du Midi.

© JACKIE ESTIMBRE, CRMH, DRAC LR

Les sites labellisés « sont des monuments historiques classés ou des musées implantés dans un monument historique dont le lien entre la collection et le bâti est évident et doté d'une forte charge historique ». Dans ce cadre, les publics jeunes des quartiers de la politique de la ville sont prioritaires. La charte nationale insiste sur « la volonté de développer une offre culturelle d'excellence pour des jeunes issus des quartiers de la politique de la ville et de leur permettre de faire le lien entre passé et présent en se confrontant à la création contemporaine dans des conditions ludiques et adaptées, en s'appuyant sur un accueil adapté et la mise en place d'ateliers artistiques encadrés par des artistes professionnels ». Pour atteindre ces objectifs, sont élaborés, durant l'année, des modules de sensibilisation et de formation des animateurs des structures d'accueil des jeunes (la formation des intervenants est confiée aux Francas LR**).

Sur le plan national, le programme 2010 des « Portes du temps » a concerné trente sites patrimoniaux (seize régions et vingt-quatre départements). En Languedoc-Roussillon, le premier site inscrit dans le dispositif a été le château de Portes dans le Gard en 2006. Depuis, ont reçu le label le château d'Espeyran à Saint-Gilles (Gard) en 2008, la forteresse de Salses (Pyrénées-Orientales) en 2009, le canal du Midi (Aude et Hérault) en 2010. Au total, en 2010, 727 jeunes de la région ont été sensibilisés, soit 2 782 journées/enfant estimées. Tout au long de l'année, l'offre d'animation créée dans le cadre des Portes du temps est déclinée sous diverses formes, durant le temps scolaire ou dans le cadre d'activités de loisirs.

A destination du jeune public, avec l'édition 2011, les Portes du Temps se sont à nouveau ouvertes pour un voyage du Patrimoine sur les sites de Portes, d'Espeyran, de Salses et du canal du Midi.



* Cf : Charte nationale des Portes du temps.

** Francas : mouvement d'éducation populaire, la Fédération des Francas est une association complémentaire de l'école, reconnue d'utilité publique et agréée par les ministères de l'Éducation nationale et de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative.

JEAN-PIERRE BESOMBES-VAILHÉ
Conseiller et coordonnateur du pôle politique des publics

À MENDE, QUAND LES ÉCOLIERS CONTENT LEUR QUARTIER...

En haut, école Fontanilles.
En bas, maquette de l'école.

© PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE MENDE & LOT
EN GÉVAUDAN



A l'instar des Villes et Pays d'art et d'histoire de la région Languedoc-Roussillon⁽¹⁾, le Pays de Mende & Lot en Gévaudan de Lozère possède un service éducatif. Il fonctionne à plein régime depuis sa création (1 500 jeunes sont accueillis par an environ).

A travers de nombreux projets élaborés autour de l'art roman et gothique, des jardins, des châteaux forts, de la Révolution, le service éducatif contribue à l'éveil d'une curiosité pour l'architecture et le patrimoine, et plus largement à l'espace, à la constitution de repères et de connaissances qui permettent au futur citoyen d'être actif sur l'évolution de son cadre de vie.

Un projet ambitieux autour de l'architecture contemporaine dite « banale » a particulièrement marqué l'année scolaire 2010-2011.

Créé dans les années 1960 et faisant actuellement l'objet d'un projet d'envergure de réaménagement, le quartier de Fontanilles de Mende, où réside près d'un tiers de la population de la ville, est un ensemble urbain d'Habitations à Loyer Modéré (HLM), le seul de cette importance dans le département. Alors, pourquoi un tel quartier à cette époque ? Quelle était l'image du quartier à sa construction ? Comment est-il perçu aujourd'hui ? Quelles mutations ont été opérées ? Autant de pistes explorées avec l'école publique primaire du quartier.

Si les CE1-CE2 ont choisi une entrée historique avec notamment une visite aux Archives municipales, les CM1-CM2 ont, eux, travaillé sur l'architecture à proprement parler. Après un diaporama sur l'architecture des années 60, plusieurs visites du quartier et de leur école, les élèves sont devenus architectes le temps de la réalisation de la maquette de leur école avec l'atelier Navecth. Les CP, quant à eux, faisant écho à l'exposition « Traverses » d'Antonin Etard et Rome Chabin sur et dans Fontanilles, initiée par le Pays d'art et d'histoire en novembre 2010, donnent encore aujourd'hui à découvrir, dans le hall de leur école, le quartier autrement. Un beau projet donc, qui rappelle que l'architecture contemporaine banale, fait, à juste titre, partie de notre patrimoine.

NELLY LAFONT
Animatrice du Pays de Mende & Lot en Gévaudan

FLORENCE CAUDRELIER
Conseillère pour l'éducation artistique et culturelle, DRAC LR

(1) Coordonnés par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, les services éducatifs travaillent, en collaboration régulière avec les collectivités locales, les directions régionales des affaires culturelles (DRAC), l'Education nationale, les centres de loisirs et les structures culturelles du territoire.

Le Languedoc-Roussillon compte :

- 6 Villes d'art et d'histoire : Narbonne, Beaucaire, Nîmes, Uzès, Lodève, Perpignan
- 4 Pays d'art et d'histoire : Pays de Pézenas (Hérault), Pays de Mende & Lot en Gévaudan (Lozère), Pays de la vallée de la Têt, Pays transfrontalier des vallées du Tech et du Ter (Pyrénées-Orientales)

DANS L'HÉRAULT :

UN SERVICE ÉDUCATIF ITINÉRANT POUR VALORISER LE PATRIMOINE

Créé en 2007 en partenariat avec le Rectorat et la Direction régionale des affaires culturelles, le service éducatif « Sites et paysages de l'Hérault », rattaché au service du patrimoine culturel du Conseil général de l'Hérault, présente la particularité d'être itinérant. Installé sur un territoire pour une période de trois ans, il a pour mission de développer, en partenariat avec une communauté de communes, une offre pédagogique destinée à valoriser les monuments et les sites.

Depuis septembre 2010, le service éducatif est accueilli par la communauté de communes du Pays Saint-Ponais. D'ores et déjà de nombreuses activités ont été élaborées pour faire découvrir au public scolaire, mais également à un public plus large, le musée de préhistoire régionale, ainsi que le riche patrimoine architectural, notamment médiéval, de la ville de Saint-Pons-de-Thomières. Celui-ci se décline autour de l'imposante cathédrale, vestige d'une puissante abbaye bénédictine, dont le rayonnement s'étendait autrefois sur toute la région et jusqu'en Catalogne et Aragon. Le cœur de la ville ancienne est lui aussi le reflet de ce passé prestigieux. Il comprend de nombreuses maisons et boutiques (du XII^e au XVII^e siècle), témoignant de l'intense activité marchande du bourg, ainsi que des vestiges de l'enceinte urbaine.

Le service éducatif « Sites et paysages de l'Hérault » propose :

- au Musée de préhistoire régionale : une visite commentée avec mise en activité dans le cadre d'ateliers de poterie, parure et peinture pariétale.
- autour de la cathédrale : une analyse des étapes de la construction et une présentation des différents éléments architecturaux, à l'aide d'une maquette pédagogique spécialement dédiée.
- dans la ville ancienne : un parcours de découverte des différents styles architecturaux d'époque médiévale et moderne.

PIERRE LAURENCE

Chef du service du patrimoine culturel, Conseil Général de l'Hérault

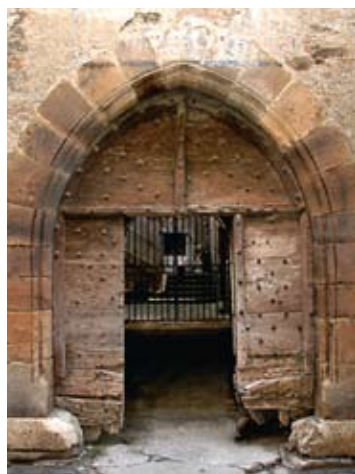
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
MARIE-PAULE TORRENT, COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
DU PAYS SAINT-PONAI
04 67 97 22 61 • MUSEE@PAYS-SAINTPONAI.COM

En haut, « Portail des morts » de la cathédrale (XII^e siècle).

© SERVICE ÉDUCATIF « SITES ET PAYSAGES DE L'HÉRAULT, CG 34.

En bas, formation aux techniques de poterie préhistorique dispensée par Dominique Timsit, archéologue et céramiste, avec la participation des élèves de l'école de Frescatis.

© SERVICE ÉDUCATIF « SITES ET PAYSAGES DE L'HÉRAULT, CG 34.



PLAFONDS PEINTS MÉDIÉVAUX DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

Depuis les années 1970, les historiens d'art prêtent une attention nouvelle à un patrimoine longtemps méconnu et méprisé : les plafonds peints. La thèse soutenue en 1977 à Montpellier par Jacques Peyron sous la direction du professeur Jacques Bousquet marque le début d'un véritable renouveau. Si le Service des monuments historiques s'attache depuis sa création à protéger les charpentes et les éléments structuraux, il s'intéresse peu jusqu'alors aux décors que ceux-ci peuvent porter.

ET SI C'ÉTAIT À CAPESTANG QUE TOUT AVAIT COMMENCÉ...

C'est en 1977 que l'un des plafonds majeurs de la région Languedoc-Roussillon est redécouvert. Dans un article publié dans la revue des *Amis de Pézenas*, Michel Adgé, universitaire, livre une étude sur le plafond peint de l'*aula* (grande salle servant aux audiences et aux réceptions) de l'ancien palais des archevêques de Capestang. A l'abandon, refuge des pigeons, le château de Capestang n'intéresse guère alors les habitants ou les pouvoirs publics. L'article de Michel Adgé marque un tournant et alerte le Service des monuments historiques sur ce patrimoine méconnu et menacé. Si le château a été protégé pour les extérieurs en 1960, c'est en 1981 que le plafond est à son tour inscrit. En 1995, le classement est accordé à l'édifice en totalité, marquant l'intérêt majeur de cette œuvre.

Détail de closoir, ancien
château des archevêques
de Narbonne, Capestang.

© JEAN-LUC TISSEYRE

En 2008, c'est à Capestang encore qu'est créée l'association internationale de recherche sur les plafonds peints médiévaux, dont l'action est décisive pour la connaissance et la promotion de ce patrimoine (voir encadré).

En juin 2011, la restauration de la façade sud du château rend à l'édifice sa dignité perdue et invite le curieux ou l'amateur d'art à entrer et à découvrir le plafond de l'*aula*, ainsi que la salle d'interprétation qui le précède.





LA RCPPM

L'association internationale de recherche sur les charpentes et plafonds peints médiévaux (RCPPM), dont le siège est à la mairie de Capestang (Hérault), est née en décembre 2008 de la constatation que les plafonds peints constituent un patrimoine mal connu et fragile.

Elle a pour objectif de contribuer à leur étude, leur conservation et leur valorisation. Pour ce faire, elle organise des réunions et des colloques, des voyages d'études et des conférences, lieu privilégié de rencontres entre professionnels et amateurs.

Son action reste déterminante dans la prise en compte et la redécouverte de ce patrimoine exceptionnel.

LES PUBLICATIONS DE LA RCPPM

Plafonds peints médiévaux en Languedoc, actes du colloque de Capestang, Narbonne, Lagrasse 21-23 février 2008, études réunies par Monique Bourin et Philippe Bernardi, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, octobre 2009, 249 p.

Aux sources des plafonds peints médiévaux, Provence, Languedoc, Catalogne, actes du colloque transfrontalier Perpignan-Vic 6-8 mai 2010, études réunies par Jean-Bernard Mathon et Philippe Bernardi, RCPPM, mai 2011, 272 p.

Renseignements
www.rcppm.org

La cour royale de justice,
 1337-1343, Pont-Saint-Esprit.

© JEANNE DAVY



Engoulant, ancien château des
archevêques de Narbonne,
Capestang.

© JEAN-LUC TISSEYRE

ÉDIFICES RELIGIEUX, ÉDIFICES CIVILS

On connaît aujourd'hui près d'une trentaine de plafonds peints conservés dans des édifices civils en Languedoc-Roussillon. S'ils se trouvent souvent dans des édifices prestigieux tels que le palais des rois de Majorque à Perpignan (Pyrénées-Orientales), le château de Pomas (Aude) ou la maison des chevaliers de Pont-Saint-Esprit (Gard), des décors ornent également des maisons plus modestes, comme ceux découverts par exemple rue de Verdun à Carcassonne.

Les plafonds peints ne sont pas l'apanage des seuls édifices civils. Trois nefs peintes du gothique méridional nous sont désormais bien connues même si l'une d'entre elles n'est pas accessible : Saint-Etienne de Trèbes (Aude), Sainte-Marie d'Aragon (Aude) et Notre-Dame de Marceille à Limoux (Aude), dont la charpente médiévale est dissimulée par un plafond en lattis. Des traces de charpentes médiévales démontées nous sont également parvenues. La poutre réutilisée lors de la construction de la tribune à l'église de Saint-Polycarpe (Aude) en témoigne.

UNE PRISE DE CONSCIENCE COLLECTIVE

En mai dernier, à l'occasion d'un chantier de démolition, un plafond peint jusqu'alors dissimulé sous un faux-plafond a été découvert à Puisserguier (Hérault). Le maire de la commune a immédiatement identifié l'importance du décor, ordonné l'interruption du chantier et contacté les chercheurs et la conservation régionale des monuments historiques.



En haut, corbeaux, église Saint-Etienne de Trèbes.

© MAIRIE DE TRÈBES

Détail de closoir, ancien palais des archevêques de Narbonne, Capestang.

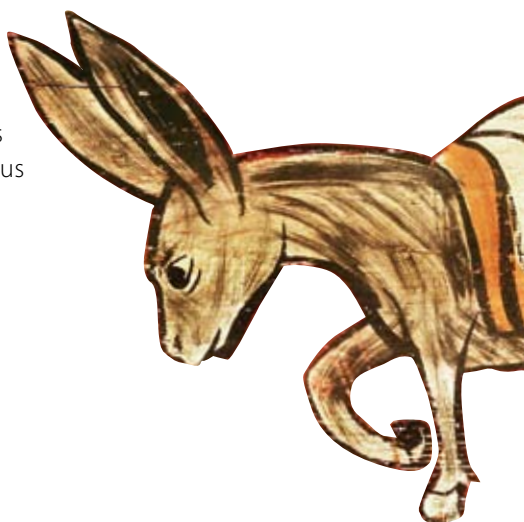
© JEAN-LUC TISSEYRE

Il s'agit là d'un marqueur important de la prise de conscience de la valeur de ce patrimoine et de la nécessité de le préserver. Rappelons qu'en 1999 encore, deux agents de la direction régionale des affaires culturelles, alertés d'une intervention brutale en plein secteur sauvegardé de Montpellier, n'ont pu empêcher la destruction d'un plafond peint médiéval, dont ils purent seulement récupérer les fragments dans un tas de gravats.

Gageons que le travail mené autour de ce patrimoine par les historiens d'art, les archéologues du bâti, les conservateurs, les passionnés donnera à chacun l'envie d'œuvrer à la protection de ces décors fragiles et précieux et permettra de nous rappeler que le patrimoine est l'affaire de tous.

DELPHINE CHRISTOPHE

Conservateur régional des monuments historiques, DRAC LR



POUR EN SAVOIR PLUS
IMAGES OUBLIÉES DU MOYEN ÂGE,
PLAFONDS PEINTS DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
COLLECTION DUO, ÉD. DRAC LR



VOYAGES DE PAPIER



© MÉDIATHÈQUE CENTRALE ÉMILE ZOLA DE L'AGGLOMÉRATION DE MONTPELLIER

Dans les siècles anciens, on voyageait moins par plaisir que par nécessité, pour des raisons qu'on dirait aujourd'hui professionnelles, liées au statut du voyageur : diplomate, savant, missionnaire, marchand, marin, aventurier, explorateur.

De la Renaissance à la Révolution, récits de voyage, relations, correspondances, croquis de voyages constituent de véritables états de l'économie, la société, la faune, la flore des *terrae incognitae* et nourrissent les sciences humaines autant que les sciences et techniques.

Ces récits ont un double, les *Utopies* et autres *Lettres persanes*, reflets inversés des nouveaux mondes que les philosophes détournent de manière à critiquer leur monde proche.

Bibliothèques, archives et musées de la région – notamment à Mende, Montpellier, Perpignan, Nîmes, Sète – sont riches de portulans, de plans, de relations de voyage, de traités de navigation, de médecine et d'utopies en édition originale.

Au XIX^e siècle, les motifs de voyage s'entremêlent – derniers voyages d'explorations, premiers voyages d'agrément, voyages romantiques et voyages d'inventaire, circum-

navigations et tours de France – le poste avancé de cette époque étant les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* du Baron Taylor et Charles Nodier, bientôt accessibles sur le site de la médiathèque de l'Agglomération de Montpellier.

Les écrivains s'inventent alors voyageurs. Et si Stendhal, lors de son Voyage dans le midi de la France trouve peu de charme à Montpellier, Rudyard Kipling, Henry James ou les *Impressions de voyage* d'Alexandre Dumas donnent leurs lettres de noblesse au Languedoc-Roussillon, de Nîmes au Pont du Gard comme à Vernet-les-Bains.

Prosper Mérimée, alliant art et science, fait du voyage le *foyer mythologique* des sciences patrimoniales françaises, en inventoriant les richesses patrimoniales régionales tout en écrivant un récit littéraire *La Vénus d'Ille* (sur Têt).

Les écrivains aujourd'hui poursuivent leurs voyages autour de leur chambre et autour du monde, nous donnant à lire leurs paysages intérieurs au fil de leurs pérégrinations. De La Grand Combe dont *Des Visages, des voix* sont ravivées par Patrick Laupin, entre l'Algérie et les *Eaux mortes* du littoral languedocien narrées par Frédéric-Jacques Temple, au son du *Merle bleu* de l'Uzège chanté par Michèle Gazier, du *Sel* de Sète brûlant écrit depuis l'Italie par Jean-Baptiste del Amo, sur les traces de *l'Homme au fusil* dans les Cévennes avec Ysabelle Lacamp, de Béziers en Chine avec *l'Inventaire du monde*, le blog bien nommé de Gilles Moraton, ces écrivains voyageurs nous rappellent, encore et toujours, que "*la vraie vie est ailleurs*".

ODILE NUBLAT

Conseillère pour le livre et la lecture, langues de France et langue française, DRAC LR

AU PAYS DES GUEULES NOIRES

Inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 14 mai 2008, le puits Ricard, avec son chevalement, et les salles des machines et des douches de la Grand Combe (Gard) forment un ensemble désormais rare de bâtiments d'exploitation minière dans les Cévennes, promis à la destruction après la fermeture des mines dans les années 1980.

Construit entre 1932 et 1935 et fermé en 1978, le puits Ricard, le seul conservé, permettait la descente des « cages » jusqu'à 801 mètres de profondeur. La salle de la machine d'extraction, unique en Europe, ainsi que le bâtiment de la recette, qui jouxte le puits, rendent lisible le circuit d'extraction et de traitement du minerai.

Le bâtiment des lavabos-douches et sa salle des « pendus » (paniers suspendus où les mineurs rangeaient leurs vêtements avant de descendre) qui abritent aujourd'hui une collection importante de documents iconographiques et de matériel (lampes, grisoumètres...) témoignent des conditions de travail de ces hommes qui ont construit la ville et marqué le paysage urbain.

UN PATRIMOINE MINIER À DÉCOUVRIR

La restauration du chevalement du puits Ricard ainsi que l'aménagement du site qui viennent de s'achever nous invitent à partir à la rencontre de ce patrimoine industriel mais aussi des hommes qui l'ont fait vivre et s'attachent désormais à en préserver la mémoire.

DELPHINE CHRISTOPHE
Conservateur régional des monuments historiques,
DRAC LR

En haut, La Grand-Combe, le puits Ricard et son chevalement.
En bas, salle de la machine d'extraction.

© JOSETTE CLIER, CRMH DRAC LR



LA SAGA DU MIGUEL CALDENTY/PRINCIPAT DE CATALUNYA

Comment ne pas songer à la saga du Miguel Caldentey/Principat de Catalunya, lorsqu'on évoque le voyage du patrimoine ? Ce bateau prestigieux de type goélette (appelée encore localement « balancelle » ou « paillebot ») de 27,6 m de long sur 6,55 m de large et doté d'un gréement latin sur deux mâts antennes a été construit de 1913 à 1916 à Palma de Majorque par le maître charpentier Sébastien Lompart Mateu pour un minotier, Miguel Caldentey, d'où son nom d'origine. Bateau de commerce, il est alors utilisé pour transporter des farines, des amandes et des oranges entre les Baléares et le continent et pour mener des activités de cabotage entre les ports tels Barcelone, Port-Vendres et Marseille. Il fut motorisé en 1936 et sa dernière activité commerciale remonte à 1972, date à laquelle il fut désarmé puis racheté par la Compagnie méditerranéenne des goélettes qui le destina à la plaisance. Accueilli à Canet-en-Roussillon en 1973, il connut ensuite des fortunes diverses : acheté par la commune en 1975 pour devenir bateau-école, il fut transformé ensuite en Club House du Yacht Club local en 1984. Plus ou moins abandonné, il fut classé en urgence au titre des monuments historiques en 1988. Une première tranche de travaux eut lieu en 1994 dans l'indifférence des collectivités locales. La protection n'empêche pas les avaries et les détériorations diverses et à la suite d'une tempête, il finit coulé dans le port de Canet en 1999. La destruction de l'épave semblait alors inévitable.

NAISSANCE D'UN PROJET DE SAUVEGARDE

Grâce aux efforts conjugués de la DRAC, de la Mission patrimoine maritime du Conseil général des Pyrénées-Orientales, de la commune de Port-Vendres et d'associations patrimoniales



Yann Pajot et Luc Bonnardot, chantier naval de Mandirac.

© CHRISTIAN JACQUELIN, DRAC LR

très impliquées, une solution de sauvetage fut trouvée : Yann Pajot, charpentier de marine rôdé à la restauration de bateaux anciens, accepta de diriger les opérations de réhabilitation de la goélette dans le cadre d'un Plan Local d'Insertion par l'Economie (PLIE) avec la ville de Narbonne. En janvier 2007, le bateau fut transporté et convoyé par voie terrestre sur une remorque équipée d'un ber fabriqué spécialement, de Canet-en-Roussillon au chantier naval de Mandirac près de Narbonne. Après son grutage, il fut installé sur le site avec des accores et sa coque fut épontillée et calée afin que les travaux de restauration puissent commencer. A l'issue du chantier prévu sur cinq ans, le voilier devrait retourner à Port-Vendres par la mer. Il sera utilisé alors comme bateau-école à l'instar de la Santa Eulalia, autre goélette conservée au Musée Maritime de Barcelone, pour des croisières avec des escales à terre et sera à quai le support idéal pour évoquer le commerce maritime.

CHRISTIAN JACQUELIN
Conseiller pour l'ethnologie, DRAC LR

POUR EN SAVOIR PLUS
DU NÉGAFOL À LA BARRACA, LE PATRIMOINE
MARITIME EN LANGUEDOC-ROUSSILLON,
COLLECTION DUO, ÉD. DRAC LR

LA CHARTREUSE NUMÉRIQUE

Le projet de numérisation mené avec le laboratoire MAP-Gamsau de Marseille (UMR CNRS/MCC 694) consiste à réaliser une maquette numérique de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon pour exprimer en trois dimensions toute la complexité de son évolution et remettre en scène ses décors dispersés ou disparus. L'opération initiée en 2008 a porté sur la restitution de l'église Sainte-Marie et la réimplantation de son décor (peintures, marbres et mobilier) conservé notamment au musée Pierre de Luxembourg de Villeneuve-lez-Avignon, ainsi que la reconstruction 3D du tombeau d'Innocent VI.

En 2009, l'opération s'est poursuivie par la restitution tridimensionnelle de la chapelle Saint-Jean-Baptiste et le traitement en haute définition des fresques de Matteo Giovanetti. La même équipe travaille actuellement sur la modélisation en 3D du Pont d'Avignon. Le relevé de l'architecture de la chapelle a été effectué à l'aide d'un scanner laser à décalage de phase avec un maillage géométrique de un à deux millimètres. L'acquisition photogrammétrique, réalisée avec un appareil numérique doté d'un capteur à 24 millions de pixels, s'est concentrée sur les boîtes scéniques dans lesquelles se déroulent les séquences du récit peint. Les deux

sources de données sont actuellement en cours d'intégration à l'aide du logiciel « Nubes Forma » développé au laboratoire MAP-Gamsau.

À L'HEURE DE LA RESTAURATION VIRTUELLE

Dans le cadre de ce projet, le centre inter-régional de conservation et de restauration du patrimoine intervient pour ses compétences en matière de conservation des peintures murales. Une première documentation photographique a été réalisée sur une zone test. Ces documents vont renseigner l'état de conservation de ces fresques et la présence de repeints.

La documentation produite sera intégrée dans un dispositif de navigation 3D interactive permettant l'observation rapprochée de toutes les parties de l'œuvre afin d'en apprécier la facture et l'état de conservation. L'élaboration d'un tel système d'informations spatialisées sera enfin le point de départ d'une proposition de « restauration virtuelle », qu'il s'agisse des nuances picturales estompées ou, dans certains cas, des lacunes de surface.

FRANÇOIS DE BANES-GARDONNE
Directeur général de la Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon

Propositions de restitution de l'église en 3D.

© UMR MAP-GAMSAU



LES VOITURES HIPPOMOBILES DU CHÂTEAU D'ESPEYRAN

UN CLASSEMENT EXEMPLAIRE



Le château d'Espeyran à Saint-Gilles (Gard), propriété des Sabatier, riche famille montpelliéraine, a été dans la deuxième moitié du XIX^e siècle un lieu dédié aux plaisirs de la chasse et aux sports de plein air où le cheval tenait la première place. Ecurie, sellerie, remise, à Espeyran tout témoigne du goût passionné des maîtres de maison pour ce bel animal et tout ce qui se rapporte à son utilisation, comme les luxueuses voitures hippomobiles, choisies chez des carrossiers parisiens prestigieux. Ces voitures, un Mail-phaéton, élégant véhicule de maître, un Grand Break et un Break d'écurie destinés à la chasse, un Coupé de ville, une Berline de voyage, constituent un ensemble unique en Languedoc. Leur rareté – seules trois berlines de voyage comparables à celle d'Espeyran et trois Mail-phaétos sont connus en France –, leur qualité d'exécution qui témoigne de la perfection de la carrosserie française dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la notoriété de leurs auteurs réputés pour la fabrication exceptionnelle, l'élégance, la solidité et le luxe de leurs produits, Baptiste Thomas, Jacques Rothschild, Charles Vermot, Ehrler

A gauche, berline de voyage construite par le carrossier Jacques Rothschild. Ci-dessus, mail-phaéton construit par le carrossier Thomas Baptiste.

© JACKIE ESTIMBRE, CRMH, DRAC LR

– fournisseur attiré de Napoléon III –, le nombre infime de voitures actuellement conservées signées par ces carrossiers – seules trois autres voitures de Thomas Baptiste, dont une en France, sont connues –, tous ces éléments ont justifié la protection au titre des monuments historiques de ces voitures. Elles ont été classées en 2010, et avec elles une dizaine d'objets : selles, fouets d'attelage, mors, conservés dans la sellerie. Aujourd'hui propriété de l'Etat, le château d'Espeyran abrite le Centre national du microfilm et des images numériques des Archives de France.

JEAN-LOUIS LIBOUREL
Conservateur en chef honoraire du patrimoine

POUR EN SAVOIR PLUS
CONFÉRENCE DE J.-L. LIBOUREL À LA DRAC LR
LE VENDREDI 16 SEPTEMBRE À 18H
« LES VOITURES DE VOYAGE ET LA MANIÈRE DE VOYAGER AU XIX^e SIÈCLE »

LE PONT ROMAIN DE SOMMIÈRES

Par ses dimensions, 230 m de long sur 6,60 m de large, le pont romain de Sommières constitue l'ouvrage le plus important de la Gaule Narbonnaise entièrement conservé de nos jours. Situé, à l'origine, sur une voie de circulation majeure reliant les Cévennes à la capitale *Nemausus* (Nîmes), il permet de franchir le Vidourle, fleuve célèbre pour son cours torrentiel.

Envahi par l'habitat dès le ^{xiii}^e siècle, le pont romain a aujourd'hui en grande partie disparu du paysage. Sa présence a directement induit le développement et l'organisation urbaine de la ville au cours des siècles. L'étude patrimoniale, réalisée dans le cadre de l'élaboration du plan de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la ville de Sommières (maîtrise d'ouvrage DRAC Languedoc-Roussillon), a révélé la valeur unique de cet ouvrage d'art. En effet, le pont de Sommières compte parmi les rares ponts habités encore existants et utilisés de nos jours en Europe, à l'exemple du Ponte Vecchio de Florence, en Italie. Grâce aux recherches historiques, architecturales, archéologiques et aux relevés scanner 3D présentés dans *Le pont de Sommières, redécouverte d'un pont antique habité*, l'image du pont romain est désormais perceptible par tous. Pour compléter cette publication, un film documentaire de 40 minutes « à la recherche des arches perdues du pont de Sommières », réalisé par Marc Azéma (Passé Simple), permet de visualiser grâce à la reconstitution 3D l'emprise et l'image d'origine du pont antique de Sommières.



Le pont de Sommières.

© SOPHIE DUPONT-MERLIER

POUR EN SAVOIR PLUS

ASPORD-MERCIER S., BOISSIER L. : *LE PONT DE SOMMIÈRES, REDÉCOUVERTE D'UN PONT ANTIQUE HABITÉ*, PARIS, 2011, ISBN 978-2-87772-441-8, ÉDITIONS ERRANCE WWW.EDITIONS-ERRANCE.FR

CLOÎTRES DÉMONTÉS DU ROUSSILLON

Ce n'est sans doute que le hasard de l'histoire qui a mis en scène ce qui ressemble à un acharnement moderne contre les cloîtres médiévaux sculptés du Roussillon. Mais si l'on tient compte de ceux qui existaient dans le petit espace nord-catalan, et qui ont disparu ou ont été dispersés, jusqu'encore dans les années trente du ^{xx}e siècle, on arrive à une liste impressionnante : ceux des abbayes de Cuxa, du Canigou, de Saint-André, de Saint-Genis-des-Fontaines, du prieuré d'Espira-de-l'Agly, de Corneilla-de-Conflent, les cloîtres encore des Dominicains, des Franciscains, des Carmes de Perpignan, des Dominicains de Collioure, des Franciscains de Villefranche... (énumération incomplète).

Les circonstances de ces destructions ou dispersions sont variées. Les conséquences de la Révolution, bien sûr, avec la suppression des ordres monastiques et la vente de leurs biens, en sont la cause principale. Mais pas seulement : car il est aussi des histoires heureuses à la même époque, comme celle du cloître d'Arles-sur-Tech, racheté par les habitants du lieu, puis offert à la commune en 1843, ou celle du cloître d'Elne, dont les dépendances ont abrité la mairie de la ville pendant presque deux siècles et qui était rebaptisé, au début du ^{xix}e siècle, « cloître des citoyens ».

La visibilité particulière des destins contrastés de ces cloîtres roussillonnais – car il s'agit de destins partagés par des centaines d'autres, à travers la France – tient surtout au fait que ces cloîtres, pour n'exister plus sur place comme à l'origine, ont souvent été achetés, vendus, démontés et déplacés, du moins pour les plus célèbres d'entre eux, suscitant



les passions, à l'heure où le patrimoine porte les aspirations et l'identité des communautés locales ou régionales. Car déplacer un monument, c'est appauvrir un territoire, un pays, et en enrichir un autre, faire naître une frustration. Symptomatique est la « blessure », vive plus que tout autre pour certains, des cloîtres catalans remontés dans les musées des Etats-Unis : Cuxa à New-York, Saint-Genis (en partie) à Philadelphie, ou les fragments d'Espira à Toledo (Ohio), peut-être de Collioure à Los Angeles...

Les cloîtres ont en effet été « collectionnés » aux ^{xix}e et ^{xx}e siècles, ils ont été, du moins ceux-là, « sur le marché », et leurs vendeurs ont trouvé des acquéreurs : disons-le bien clairement, hormis quelques rares cas douteux, il n'y a jamais eu spoliation. Ce n'est qu'avec le développement de la conscience, d'abord, puis de l'action patrimoniale que la récupération de ces ensembles, pour certains d'entre eux, s'est imposée comme un objectif, malgré ses coûts et ses difficultés. En 1922 Monseigneur de Carsalade parachève sa résurrection de l'abbaye du Canigou par l'évocation d'un « cloître » inventé (dont cependant les chapiteaux sont authentiques). En 1955 on reconstruit une petite moitié du cloître de Cuxa, à la fin des années 1980 on peut replacer, d'une



façon incroyablement précise et à vrai dire inespérée, le cloître de Saint-Genis à sa place (sauf quatre chapiteaux). En 1993 enfin on rapatrie et remonte, non loin de leur emplacement d'origine, des éléments du cloître de Collioure.

D'où vient la position singulière de ces monuments, de ces histoires ? On peut penser que les cloîtres, par leur transparence tout en étant des lieux clos, par leur aspect de colonnade d'échelle humaine, par la variété et la qualité parfois de leur décor sculpté, sont des monuments qui fascinent. Ils prennent place au premier rang, souvent, dans l'échelle de valeur des monuments du Moyen Âge, ce qui fait comprendre la passion des collectionneurs d'autrefois et du public d'aujourd'hui.



A gauche, abbaye Saint-Michel de Cuxa.
Ci-dessus, remontage du cloître Saint-Michel de Cuxa au Metropolitan museum de New York.

© LAURENT BENNERECHEA, STAP PYRÉNÉES-ORIENTALES, DRAC LR

AU CŒUR DES ÉGLISES ROMANES EN CÉVENNES...



Temple de Molezon (Lozère), façades ouest et sud.

© JOSETTE CLIER, CRMH, DRAC LR

Entre « Causse et Cévennes », la découverte de sept édifices implantés le long des Vallées Borgne et Française est l'un des multiples circuits ancrés dans ce territoire singulier qui vient tout juste d'être inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre de paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen. Dans la partie la plus méridionale du périmètre du nouveau Bien, le parcours proposé traverse des paysages pittoresques du Gard et de Lozère dans lesquels la nature, le patrimoine et l'histoire restent intimement liés. Ainsi, des Plantiers jusqu'à Barre-des-Cévennes, si les monuments signalés présentent des caractéristiques communes (construction primitive romane, modeste, en schiste et fraidronite, granit sombre ou calcaire local), il n'en demeure pas moins que les ravages perpétrés lors de la révolte des Camisards, le changement d'affectation de culte au cours des siècles, les remaniements subis ou les restaurations « raisonnées » confèrent à chacun sa propre originalité.

Partez à la découverte de :

- L'église de Saint-André-de-Valborgne (Gard), fondée par les bénédictins de Saint-Chaffre-du-Monastier (Haute-Loire) dans la vallée Borgne, lieu d'étape pour les moines

qui pratiquaient la transhumance entre les monts du Velay et les plaines littorales.

- L'église de Saint-Marcel-de-Fontfouillouse (Gard), étymologiquement « la source sous les feuillages », datée du XII^e siècle, et très remaniée aux XV^e et XVI^e siècles. Inscrite au titre des monuments historiques depuis 1986.

- L'église Notre-Dame-de-Val-Franchesque à Moissac-Vallée-Française (Lozère), également connue sous le nom de « temple de la Boissonnade » puisqu'elle est affectée au culte protestant depuis 1823. Classée au titre des monuments historiques en 1929.

- L'église de Sainte-Croix-Vallée-Française (Lozère), édifée sur une haute terrasse dominant le village. Elle faisait probablement partie de l'enceinte du château et pourrait donc correspondre à l'ancienne chapelle castrale.

- L'ancienne église Saint-Flour du Pompidou (Lozère), aujourd'hui éloignée du bourg, qui ne sert plus au culte depuis la Révolution. Classée au titre des monuments historiques en 2003.

- L'église Notre-Dame de Barre-des-Cévennes (Lozère), située en surplomb du bourg et adossée au castellas où s'élevait autrefois le château de Barre, abandonné vers les XII^e ou XIII^e siècles. Classée au titre des monuments historiques en 1931.

- L'ancienne église Notre-Dame ou Temple de Molezon (Lozère), qui a été inscrite au titre des monuments historiques cette année.

JACKIE ESTIMBRE

Chargée de la valorisation du patrimoine, CRMH, DRAC LR

POUR EN SAVOIR PLUS

WWW.VALLEE-BORGNE.ORG

WWW.CAUSSES-ET-CEVENNES.COM

ITINÉRAIRE ROMAN EN CÉVENNES, ISABELLE DARNAS, GENEVIÈVE DURAND, ÉD. LA VOIX DOMITIENNE.

CAUSSES ET CÉVENNES

INSCRITS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO EN JUIN 2011

Constitué par des montagnes tressées de profondes vallées, ce territoire est représentatif de la relation existante entre les systèmes agro-pastoraux et leur environnement biophysique, notamment au travers des drailles ou routes de transhumance. Cette géographie exceptionnelle abrite de nombreux éléments d'une histoire et d'une culture singulière, à la fois religieuse, savante et populaire. Ce paysage vivant témoigne que, depuis trois millénaires, le pastoralisme a su et sait encore s'adapter à cet environnement naturel, politique, économique et social.

Le périmètre et la « zone tampon » (zone périphérique) du Bien s'étendent sur 2 régions (Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon) et 4 départements (Aveyron, Gard, Hérault et Lozère) : 134 communes sont directement concernées ; 97 autres plus 5 villes-portes (Alès, Ganges, Lodève, Mende et Millau), très liées à l'économie du Bien, se trouvent en « zone tampon ». Dans l'arrière-pays méditerranéen, au sud du Massif Central, le site englobe, sur 3 023 km², les principaux Causse (du Méjan, Noir, du Sauveterre et du Larzac) ainsi que les gorges du Tarn, de la Jonte, de la Dourbie et de la Vis ; les Cévennes offrent, quant à elles, un ensemble de crêtes et de vallées qui épaulent le Mont Lozère et le Mont Aigoual dont les estives dominent le paysage.

Cette distinction consacre la relation fusionnelle que l'homme et la nature ont su entretenir sur ce territoire autour de l'agropastoralisme, thème fédérateur de la candidature, que l'on retrouve dans plusieurs pays du Bassin méditerranéen. L'existence d'attributs liés à cette pratique a démontré qu'elle avait façonné les paysages, la culture et le développement économique du Bien constituant ainsi une véritable unité culturelle. Ainsi, la



Paysage du Causse Méjan près de Nivolières.

© GÉRARD COLLIN

valeur universelle et exceptionnelle (vUE) des « Causse et des Cévennes » réside dans ses paysages représentatifs de l'agropastoralisme méditerranéen et aussi dans ses caractéristiques matérielles et immatérielles, qui perdurent depuis des millénaires.

JACKIE ESTIMBRE

Chargée de la valorisation du patrimoine, CRMH, DRAC LR

Le Patrimoine mondial en quelques chiffres :

- La Liste du patrimoine mondial comprend désormais 936 Biens : 725 culturels, 183 naturels et 28 mixtes.
- La France compte 37 Biens inscrits : 33 culturels, 3 naturels et 1 mixte.
- En Languedoc-Roussillon, 5 Biens culturels sont inscrits :

Causse et Cévennes (2011) ; Citadelle de Mont-Louis ; remparts, fort Libéria et Cova Bastera de Villefranche-de-Conflent (Pyrénées-Orientales) au titre des Fortifications de Vauban (2008) ; Ancienne abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert) et pont du Diable (Hérault) ; abbaye de Saint-Gilles (Gard) au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France (1998) ; Ville fortifiée historique de Carcassonne (1997) ; Canal du Midi (1996) et Pont du Gard (1985).

**PUBLICATION DE LA DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES
DU LANGUEDOC-ROUSSILLON**

Pôle architecture et patrimoines
5, rue de la Salle l'Evêque
CS 49020
34 967 Montpellier Cedex 2
Tél. 04 67 02 32 00 / Fax 04 67 02 32 04

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

DIDIER DESCHAMPS
Directeur régional des affaires culturelles

COORDINATION ÉDITORIALE

ANNICK VILLALBA
Chargée de mission pôle architecture et patrimoines

COMITÉ DE RÉDACTION

JEAN-PIERRE BESOMBES-VAILHÉ
Conseiller et coordinateur du pôle politique des publics

DELPHINE CHRISTOPHE
conservateur régional des monuments historiques

JACKIE ESTIMBRE
Chargée de la valorisation du patrimoine

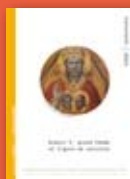
CHRISTIAN JACQUELIN
Conseiller pour l'ethnologie

HENRI MARCHESI
Conservateur régional de l'archéologie

ANNICK VILLALBA
Chargée de mission pôle architecture et patrimoines

CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION

CHARLOTTE DEVANZ



COLLECTION DUO - DERNIÈRES PARUTIONS

Créée en 2010, éditée et diffusée gratuitement par la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon/conservation régionale des monuments historiques, la collection DUO a déjà proposé au public de découvrir des chantiers de restauration du patrimoine monumental et mobilier comme des édifices labellisés « Patrimoine du XX^e siècle ».

Cette année, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, deux nouvelles publications sont mises à disposition du public : *Du négafol à la barraca* et *Images oubliées du Moyen Âge, les plafonds peints du Languedoc-Roussillon*. Nous vous invitons également à découvrir la nouvelle sous-collection DUO-circuits/découvertes dont le premier numéro est consacré aux *Peintures murales romanes du Roussillon et de la Cerdagne*.